

INITIATIONS AFRICAINES

I

(2^e édition)

LES MAMMIFÈRES
DE L'AFRIQUE NOIRE
FRANÇAISE

Par P. L. DEKEYSER

pp. 1-426



3735

Préface du 1 Avril 1955

ORDRE DES PÉRISSODACTYLES

Avec les Rhinocéros dont il va être question un peu plus loin, nous abordons le grand groupe des Ongulés proprement dits, dont le caractère essentiel est d'avoir l'extrémité des doigts de chaque membre terminés par des sabots définis par une paroi et une sole, protégeant les dernières phalanges, et non plus par des ongles ou des griffes rétractiles ou non.

L'évolution des membres chez ces animaux adaptés à la marche ou à la course, tend vers la réduction du nombre des doigts, aboutissant finalement à la fusion des métacarpiens (os canon).

Cette évolution semble s'être effectuée selon 2 types ; nombre de doigts fonctionnels impairs et axe du membre passant par le doigt n° II, et c'est le cas des Périssodactyles qui sont, pour cette raison, dits mésaxoniens, nombre de doigts fonctionnels pairs et axe du membre passant entre le doigt n° II et n° III, cas des Artiodactyles que nous étudierons plus loin, et qui sont dits paraxoniens.

Très nombreux au cours des temps géologiques, les Périssodactyles ne sont plus représentés à l'époque actuelle que par les Rhinocéros, asiatiques et africains, les Tapirs américains et indo-malais, et les Équidés (Chevaux, Anes, Zèbres, etc...). Nous n'aurons bien entendu à nous occuper ici que des Rhinocéros africains.

Les Rhinocéros bicornes d'Afrique, dont la silhouette est familière à tous, sont de lourdes créatures qui paraissent d'un autre âge et qui d'ailleurs, sont certainement les attardés d'un monde disparu. Les membres, massifs sont tous terminés par 3 doigts, protégés par des sabots encore imparfaits, ayant encore quelque peu la forme d'ongles. La peau du corps est pratiquement glabre, avec une épaisse couche cornée. Les cornes, au nombre de 2 (la première étant toujours plus grande que la seconde), situées sur la ligne médiane du chanfrein, n'ont rien de commun avec les cornes cernes, frontales, des autres Ongulés de nos régions ('), qui sont insérées sur une cheville osseuse plus ou moins conique ou cornillon. Elles paraissent naître aux dépens de l'épi-

(1) Ni même avec les cornes pleines ou « bois » des Cervidés (Cerf, Chvreuil, Renne, etc...) qui sont supportés par une courte cheville frontale.

derme par prolifération locale de la couche cornée et ne contractent aucun rapport avec le squelette.

La dentition des Rhinocéros ne comporte que des molaires, soit en tout 28 ou 24 dents, les premières de chaque série étant des pré-molaires lactéales, très réduites, qui tombent et ne sont pas remplacées.

L'estomac est de forme simple. Les femelles possèdent 2 mamelles de situation inguinale.

Nous devons tenir compte de deux espèces :

- Hauteur au garrot : 1 m. 60 environ ; lèvre supérieure préhensile, de forme générale triangulaire. *Diceros bicornis* (L.).
(Le Rhinocéros noir.)
- Hauteur au garrot : 1 m. 80 environ ; lèvre supérieure de forme générale rectangulaire. *Ceratotherium simum* (BURCHELL).
(Le Rhinocéros de Burchell ou Rhinocéros blanc (1).)

Le Rhinocéros noir, *Diceros bicornis* (fig. 205) peut, comme nous l'avons déjà indiqué, atteindre une hauteur de 1 m. 60 au garrot ; la longueur tête plus corps peut être de 3 m. 60. Un bel exemplaire mâle peut peser environ 1.300 kg. La corne antérieure, longue, relativement mince et recourbée en arrière atteint communément 40 cm. avec un poids moyen de 2 à 3 kg. Le record mondial est de 1 m. 337. La seconde corne est beaucoup plus petite, plus épaisse, et de forme conique.

La distribution géographique du Rhinocéros noir est actuellement très limitée et ne comporte que de maigres populations, notamment dans l'Ouest africain. MALBRANT en a donné un excellent aperçu pour le Tchad et l'Oubangui-Chari. D'après cet auteur, dans ces régions, ces animaux ne se rencontrent plus qu'au Sud du 11^e parallèle. Quelques rares spécimens existeraient encore au Moyen Kebbi, dans le Baguirmi, dans l'extrême Ouest du Salamat. Il en existe encore un certain nombre dans le Moyen Chari où en 1948, ANNA en signalait une vingtaine pour l'Ouest du territoire, dans le voisinage du Gribingui ; il en existerait au total, en Oubangui environ 400 dont la plus grande partie dans le Parc National de Bamingui et les réserves adjacentes (1952). Du fait de sévères mesures de protection, ce nombre marque un important accroissement ; d'après BLANCOU, en 1932, il n'y avait pas plus de 200 Rhinocéros pour toute l'A. E. F.

En 1936, JEANNIN estimait que, dans le Nord-Cameroun, il ne subsistait pas plus d'une centaine de ces animaux. La carte publiée par ROSEVEAR (1953) montre l'existence de 3 petits groupes de Rhinocéros, l'un dans la région du plateau Bauchi, les 2 autres dans le Nord du Cameroun britannique.

BIGOURDAN et PRUNIER font état de renseignements selon lesquels le Rhinocéros aurait existé dans le Territoire du Niger, notamment entre Niamey et Tillabéry et, d'après BARTH, dans la région de Say,

(1) Les deux espèces sont en réalité d'un gris plus ou moins foncé.

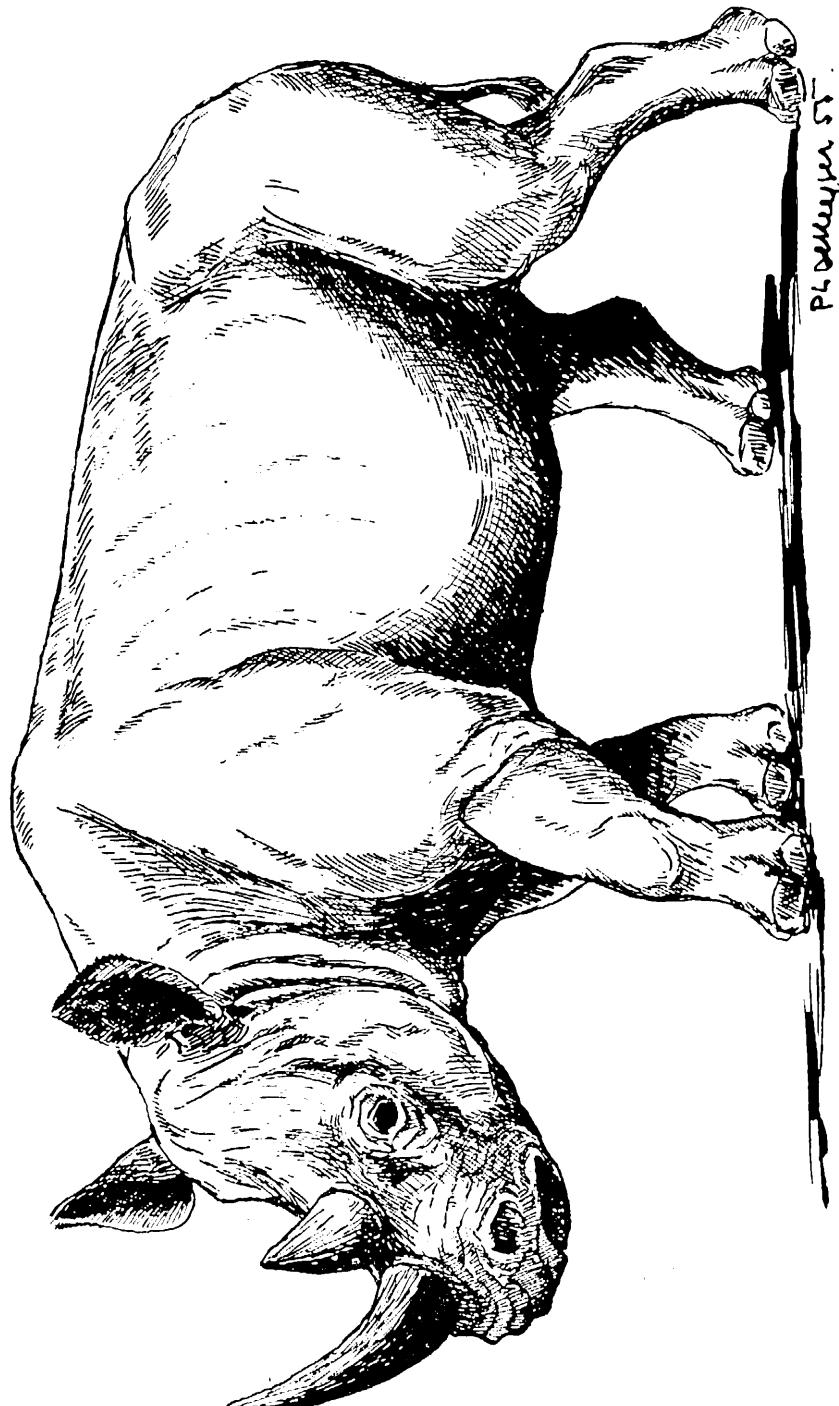


FIG. 205. — Le Rhinocéros noir, *Diceros bicornis* (LINNÉ).

ainsi qu'en Côte-d'Ivoire, dans la région de Bouna. Ces auteurs pensent que, si la chasse intensive pratiquée depuis l'occupation européenne a précipité à l'extrême la raréfaction de l'espèce, celle-ci paraît avoir été fortement atteinte par des facteurs particuliers dont on ne peut que supposer la nature : pathologique ou évolutive. Les Rhinocéros sont peut-être les représentants d'un phylum arrivé à l'extrême limite de son évolution et dont le sort, quoi qu'en fasse, est de s'épuiser.

Le Rhinocéros de Burchell, *Ceratotherium simum*, outre la forme particulière de sa lèvre, est caractérisé par une taille plus importante que celle du Rhinocéros noir : 1 m. 80 au garrot, plus de 2 m. au niveau de la nuque. Les cornes sont plus grêles que chez ce dernier et parfois, la corne antérieure (record : 1 m. 556) s'infléchit vers l'avant. Le poids peut atteindre un maximum de 2.000 kg.

Il existe deux sous-espèces, l'une méridionale, l'autre septentrionale : *Ceratotherium simum cottoni* (LYDCKER) dont le type provient de l'enclave de Lado (Nil blanc) et dont la répartition s'étend vers le Sud, jusqu'à l'Ouellé. Peut-être quelques spécimens existent dans l'Est de l'Oubangui.

La famille des Rhinocérotidés est connue en Europe depuis l'Éocène moyen (*Prohyracodon*) jusqu'au Pléistocène (*Dicerorhinus* ⁽¹⁾), *Coelodonta* ⁽²⁾) de l'Éocène supérieur (*Forstercooperia*) à l'époque actuelle (Rhinocéros unicorn) en Asie, de l'Éocène supérieur (*Eotrigonias*) au Pliocène (*Teleoceras*) en Amérique du Nord. En Afrique, des Rhinocérotidés existaient dès le Miocène, mais sont mal définis ; Rhinocéros noir et Rhinocéros de Burchell ont laissé des restes dans les terrains pléistocènes, notamment en Afrique du Nord.

Les Rhinocéros sont des animaux de mœurs sédentaires, vivant isolés ou par couples dans des régions de savane, au voisinage de l'eau dont ils ne peuvent se passer. Selon les températures saisonnières, ils peuvent être nocturnes, passant à l'ombre les journées chaudes, ou diurnes par les journées fraîches. D'après MALBRANT, le Rhinocéros noir se nourrit surtout aux dépens de la végétation arbustive (*Acacias*, voire tiges d'*Euphorbes*), alors que le Rhinocéros de Burchell préfère les herbes.

La vue très médiocre de ces animaux est bien connue, et elle serait responsable des charges subites qu'ils poussent dans n'importe quelle direction et qui sont sans doute des réflexes de fuite. Un Rhinocéros noir du Parc Zoologique du Bois de Vincennes chargeait ainsi, sans motif apparent sur la paroi de ciment armé qui limitait son parc.

Différents auteurs ont insisté sur la symbiose existant entre le Rhinocéros et le Buphage ou Pique-bœuf africain (*Buphagus africanus*), qui, juché sur le corps de l'énorme animal, exploite les Tiques qui le parasitent. Ceci n'est pas particulier au Rhinocéros, mais à la plupart des grands Ongulés sauvages ou domestiques (Bovins, Hippotragues, Chameaux, etc...). D'après PERCIVAL (cité in BOURLIÈRE, 1951) l'ap-

proche du Rhinocéros est aisée lorsqu'il dort s'il n'y a pas de Pique-bœufs sur lui, difficile dans le cas contraire ; de plus, les Oiseaux donneraient l'alarme quand ils sont perchés sur un Rhinocéros et pas lorsqu'ils picorent sur le dos du bétail. Ceci ne répond peut-être qu'à des apparences. Sur le bétail, le Buphage fuit lorsqu'on approche de trop près et il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement lorsqu'il s'agit d'un Rhinocéros. Mais le Bœuf, en troupeau, n'a pas les réflexes de fuite de ce dernier.

Malgré son apparente lourdeur, le Rhinocéros noir peut atteindre une vitesse de 45 km à l'heure.

La durée de la gestation, chez ces animaux, est sans doute comparable à celle que l'on connaît chez le Rhinocéros unicorn d'Asie, soit 530 à 550 jours (17 à 18 mois). Il n'y a qu'un jeune par portée. Le Rhinocéros de Burchell peut se reproduire à partir de 4 à 5 ans.

La longévité potentielle n'est pas connue. Peut-être est-elle voisine de celle observée chez le Rhinocéros unicorn, soit 47 ans.

On connaît un Oxyure du Rhinocéros noir, décrit par BAYLIS : *Oxyuris karamoja* (cf. LANGERON, 1946).

(1) L'actuel Rhinocéros de Sumatra !

(2) *Coelodonta tichorhinus*, le Rhinocéros à narines cloisonnées.